

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et non payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. DAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

ABONNEMENT.

SAUMUR :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8

POSTE :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

EN SAUMUR :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A. EWIG,
Rue Taillout, 50.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

24 Avril 1877.

La Gazette nationale de Berlin a publié un article intitulé : *La panique de guerre en France*, qui cause une grande émotion.
En voici le texte :

« La psychologie des peuples prendra acte de la façon toute différente dont la nation allemande et les Français accueillent la certitude d'une guerre russo-turque.

« Le calme philosophique avec lequel nos compatriotes voient s'approcher la grande tempête orientale contraste étrangement avec l'attitude versatile de nos voisins français... Tandis qu'en Allemagne on s'aperçoit à peine d'un changement de température politique, en France on tient subitement tout pour possible, on voit s'allumer un incendie européen. On se croit en présence d'une nouvelle invasion de l'Allemagne.

« Si dégagés que nous soyons, de toute velléité de querelle à la France, nous ne sommes pas disposés à apprécier au-dessous de sa valeur un sentiment populaire qui se manifeste avec une telle intensité. Tout récemment encore, M. de Bennigsen, aux applaudissements du Reichstag tout entier, a affirmé les sentiments absolument pacifiques de la nation elle-même et de son gouvernement. Mais nos voisins voient les choses sous un aspect plus sombre.

« Nous ne rappellerons pas ici l'année 1870, alors qu'en Allemagne on se contentait de sourire, en voyant que l'on attribuait au gouvernement français le projet de tirer du Saint-Gothard ou de la question relative à l'avènement d'un Hohenzollern au trône d'Espagne, le prétexte d'une grande guerre. Et, pourtant, l'événement a prouvé que les plus aveugles étaient ceux qui avaient pensé que le parti raisonnable était le parti probable.

« Maintenant, la situation a tout à fait changé. Nous nous croyons suffisamment

assurés contre une attaque de la part de la France ; la France tient ses destinées entre ses mains, et si elle ne songe pas à rouvrir la lutte contre nous, nul ne saurait dire en Allemagne ce qui dans le monde entier pourrait nous décider à entreprendre une guerre terrible contre un voisin qui se tient en repos.

« En l'état actuel des choses, l'Allemagne n'a aucun intérêt même à faire la guerre la plus heureuse ; et dans les relations de peuple à peuple, il n'existe pas de garantie plus sûre que celle de l'intérêt.

« Si néanmoins, alors que l'Allemagne à tous les points de vue ne songe qu'à la paix, la France est en proie à de telles appréhensions de guerre, la raison en est, disons-le franchement, à la mauvaise conscience de la nation française à l'égard de l'Allemagne, c'est-à-dire la crainte que l'on ne nourrisse en Allemagne des pensées qui répondent à celles que l'on nourrit depuis longtemps en France.

« Nous savons distinguer la politique officielle française, celle que l'on poursuit dans les régions du ministère des affaires étrangères, de toute autre politique.

« Cependant, la conviction instinctive d'une nation entière qu'à un moment donné il doit se produire un événement d'un caractère nettement déterminé ; cette conviction, disons-nous, n'est pas un élément palpable, mais elle n'en a pas moins une importance considérable. Dans toute la vie nationale française, depuis l'école primaire, par la chaire, par la tribune et le palais, par la Bourse et le marché, dans le monde des écrivains et des hommes politiques, et non moins encore dans les rangs de l'armée, circule à l'état latent ou nettement exprimée la pensée que la guerre de 1870 n'a pas réglé d'une façon définitive les comptes entre la France et l'Allemagne.

« On consent bien à ajourner par opportunité et par prudence ce règlement de comptes. Mais le but rêvé par la nation n'est autre que celui de procéder à ce règlement ; nous n'avons pas à insister sur la question de savoir si cette attitude peut se concilier,

ou non, avec la nature des choses ; mais nous pensons qu'il n'est pas un Français de bonne foi qui tentât de le nier.

« Une autre pensée à laquelle on s'est habitué là-bas, c'est que le premier coup de canon qui sera tiré en Europe donnera le signal de commencer la grande entreprise avec l'allié du moment. L'idée qui souriait le plus serait celle d'une entente avec la Russie. Et puisque nous parlons de la politique de la nation, nous pouvons constater ici que, sur les scènes de Paris, on a vu se succéder presque sans interruption des pièces préconisant, aux applaudissements de la grande masse du public, l'alliance des Russes et des Français.

« Ainsi, l'on a fait une traite sur l'avenir, et maintenant on pense que l'échéance est imminente, mais dans des conditions toutes différentes de celles que l'on avait rêvées.

« Des considérations d'un autre ordre semblent encore justifier la façon sérieuse dont on envisage tout à coup la situation en France. Certainement la France n'est pas ultramontaine, mais nulle part le parti ultramontain n'est organisé plus solidement ; nulle part il n'est plus uni et plus puissant qu'en France ; nulle part il ne trouve dans les cercles dirigeants un appui plus fort qu'en France.

« Ici aussi nous voyons se reproduire un phénomène qui se renouvelle avec une régularité infaillible dans une série de catastrophes des temps modernes. La curie romaine sait faire coïncider ses campagnes avec de grands événements européens. Elle a choisi pour son dogme de l'infailibilité le moment pour lequel était projetée la guerre franco-allemande. Lorsqu'on voit voltiger ces oiseaux de mauvais augure, quelque grand malheur est toujours imminent.

« En voyant maintenant les cléricaux de tous les pays préparer la campagne contre l'Italie, on se demande avec raison sur quelles complications et sur quelles catastrophes européennes ils peuvent compter. Nous sommes en état de constater que les républicains français éprouvent un sentiment ana-

logue, que l'agitation cléricale actuelle leur paraît on ne peut plus suspecte ; qu'ils se demandent avec une certaine inquiétude ce que leur parti ultramontain a l'intention d'accomplir, et jusqu'à quel point ce parti peut compter sur l'appui des défenseurs du pouvoir en France.

« L'évêque de Nevers, qui a invité ouvertement le maréchal de Mac-Mahon à entreprendre une croisade contre l'Italie, a indiqué à tout Français qui a des yeux pour voir le but auquel la France cléricale doit tendre pendant la crise que le monde traverse actuellement.

« Les dangers d'une telle politique sont trop visibles pour ne pas contribuer à augmenter la panique qu'on nous signale de Paris. Malgré cela, nous ne voyons absolument rien de dangereux dans l'état actuel des relations qui existent entre la France et l'Allemagne, pourvu que le gouvernement français se montre résolu à persévérer dans la prudence et dans la modération qui ont caractérisé, jusqu'à présent, sa politique officielle, et qui garantissent, même pour la période de la guerre turco-russe, une tranquillité complète à l'Europe, pour laquelle la paix est un besoin.

« De cette façon, la panique actuelle de la France aurait peut-être aussi pour résultat d'apprendre aux Français à porter un jugement plus équitable sur leurs voisins. »

Nous ne pouvons, par une prudence que nos lecteurs comprendront, discuter cet article. Nous nous bornerons à dire que s'il s'est produit à diverses reprises une *panique* en France, ce n'est certes pas parce que la France a des velléités belliqueuses, mais bien parce qu'on pressentait à l'attitude de l'Allemagne des intentions menaçantes.

La Gazette nationale ne trompera personne en Europe, tout en ayant l'air de nous railler de nos craintes et en essayant de nous rassurer. Elle ne peut nier les préparatifs militaires que poursuit depuis longtemps le gouvernement de Berlin.

Hier encore les feuilles prussiennes expliquaient le rappel des Allemands de l'é-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

ROSE MINOY

NOUVELLE INÉDITE (*).

(Suite.)

— Morbleu ! s'il y aura une battue, dit le baron. J'ai trouvé Caillivet qui m'a assuré que les loups traversaient, le soir, la place de la Cardine et venaient se repaître du sang des boucheries jusque dans votre Carrerrot, mon brave d'Artigollet !

— Jusque là, monsieur, jusqu'à là !...
— Cela ne m'étonne pas, reprit Delphin, mais ces loups sont de petite taille.

— Petite ou grande, palsambleu ! ce sont des loups, et vous êtes heureux d'avoir des bouchers qui leur donnent ainsi la pâture.

— Oh ! avec une bonne épée, dit le chevalier de Léglièze, et quand on est brave, on court sur le loup et on lui enfonce... jusqu'à la garde... dans le coul comme ça !...

(*) Tous droits réservés.

Le chevalier fit le geste et passa sa canne et son bras dans le dossier d'une chaise qui se cabra sur ses pieds de devant et l'entraîna dans sa chute.

Tampon le saisit par les basques de son habit en lui criant :

— Pas tant de chaleur, mon ami !

Le baron éclata d'un rire sonore ; l'ex-colonel chercha de ses yeux effarés où était le loup ; Delphin releva la chaise et M^{me} d'Artigollet apparut, demandant ce qu'il y avait.

— Ce n'est rien, madame... répondit le chevalier ; je... je suis tombé.

— Et comment cela ? vous seriez-vous blessé ?

— Oh ! non, au contraire : je suis tombé... voulez-vous que je vous montre comment ?

— C'est inutile, chevalier ; ne recommencez pas.

— C'était pour montrer que je saurais tuer un loup.

— Prenez un verre d'eau, chevalier, et ne soyez plus si brave, dit M^{me} d'Artigollet. On n'en dira rien à M^{me} de Léglièze.

Le coup d'œil du chevalier exprima toute sa reconnaissance pour ce dernier trait de générosité.

— Les loups, ajouta-t-il, ce n'est pas comme les loups-garous !

— Vous avez vu des loups-garous, dit le baron ? moi aussi, mais je n'en ai pas tué. Des gens prétendent que les loups-garous n'existent pas pour de vrai. A ceux-là je réponds que j'ai vu un de ces

animaux manger une brebis, tout comme un loup naturel l'aurait fait. C'était un soir, au clair de la lune : j'étais à l'affût, et deux loups hurlaient dans une clairière, lorsqu'un homme, tout de blanc vêtu comme s'il était en chemise, passa tranquillement devant moi, monte sur un talus et s'arrête un instant. Mes loups se taisent à sa vue. Un de leurs camarades accourait portant une brebis sur son épaule. L'homme blanc, que le loup a frôlé dans sa course, fait un bond, donne un coup de poing sur la tête de l'animal, empoigne la brebis, la déchire et la mord à belles dents, tandis que les vrais loups le regardent faire en silence. Au bout de quelques instants, mon gaillard leur jette ce qu'il n'a pas voulu et prend la volée, c'est-à-dire que je l'ai vu légèrement filer sur la cime des genêts et disparaître dans la brume. Corbleu ! c'était incroyable, et les bras m'en tombaient. J'eus honte de moi-même : c'est pourquoi j'épaulai et tirai mes deux coups de feu dans les tas des louveteaux. Ne pouvant emporter tout seul les deux bêtes mortes, je m'en revins ; mais, en passant près de la ferme, voilà-t-il pas que je retrouve mon garou qui, cette fois, descendait du poulailler tenant par le cou, dans chaque main, un énorme chapon ! Il a passé sur l'eau de la lagune avec une vitesse incroyable et s'est évaporé derrière les vernes.

— Je n'aime pas les loups-garous, reprit le che-

valier. Caillivet, chez qui j'étais l'autre jour, — je crois qu'il y a trois jours... oui, je crois. — Eh bien, Caillivet m'a assuré qu'un loup-garou rôdait autour du Limoukia, et il en a peur.

— On fermera la porte, monsieur, la porte !... s'écria le colonel ; la porte du Carrerrot, oui, monsieur. Du reste, les nuits deviennent froides...

Pendant ce récit, Delphin prenait et reprenait sa prise de tabac dans sa tabatière ouverte. Delphin consultait ses souvenirs.

Tampon lui dit :

— Hein ! que penses-tu de la lycantropie ? Si notre ami Honoré était là, comme il nous en conterait ! Caillivet t'a-t-il aussi parlé de son loup-garou ?

— Moi je me rappelle, commença Delphin, une histoire qui n'est pas aussi incroyable que celle du baron. Nous étions en chasse avec le prince de Crouy-Chanel, il y a quelques années, et, par parenthèse, nous avions fait, ce jour-là, un de ces dîners comme il savait les commander. Nous avions mangé des huîtres frites, des langues de turbot, des becfignes et des truffes au vin de Champagne. Un loup ravageait la contrée : c'était le loup que nous chassions. Or, les loups de là-bas sont des géants quand on les compare à ceux d'ici ; ce loup, que les paysans n'osaient approcher, avait la taille d'un âne. On racontait qu'il avait emporté non-seulement des moutons, mais

tranger par les exercices annuels de la landwehr.

Mais le *Pays* publiait il y a deux jours la lettre suivante qui lui était adressée de Londres :

« Certains journaux ont prétendu que les dépêches venant d'Angleterre et affirmant que les Prussiens rappelaient chez eux leurs soldats étaient apocryphes.

» Vous pouvez affirmer, et cela sous ma signature, si bon vous semble, le fait suivant :

« Il y a trois Prussiens, dont un officier, qui demeurent en sous-location chez une dame, rue..., n°. L'officier prussien a reçu du ministre de la guerre de Berlin une lettre cachetée et pour laquelle (détail intime) il a donné 50 centimes au facteur.

» Aussitôt cette lettre reçue et lue, les trois Prussiens en question ont dit à leur propriétaire que, par des circonstances indépendantes de leur volonté, ils étaient obligés de donner congé pour la fin du mois, parce qu'ils étaient rappelés dans leur pays.

» Si on prétend que cette nouvelle est fautive, je suis tout disposé à vous donner les noms de ces trois individus ; je vous les enverrai. »

Les manœuvres de la landwehr ne durent pas longtemps, quinze jours ou trois semaines au plus. S'il ne s'agissait que d'y prendre part, les Prussiens en résidence à Londres n'auraient pas été obligés de donner congé pour leur logement.

L'Allemagne, comme toutes les puissances de l'Europe, sait fort bien que la France ne désire pas de guerre et qu'elle ne demande que la paix.

Si donc nous éprouvons parfois une panique, c'est l'attitude de Berlin à notre égard qui en est la seule cause.

LE RETARD DE LA DÉCLARATION DE GUERRE.

Avant de commencer les hostilités, la Russie a à prendre certaines mesures pour la protection de ses nationaux. De plus, le Danube, fort gros en cette saison, inonde encore ses rives, ce qui rend le passage assez difficile. En troisième lieu, les mouvements de concentration d'une armée de plus de 200,000 hommes disséminés en Bessarabie demandaient un certain temps. Enfin, il fallait s'entendre sur beaucoup de détails avec la Roumanie pour le transport de masses aussi considérables, avec tout leur matériel.

Ces raisons suffisent à expliquer pourquoi le manifeste de guerre n'est point lancé. La Russie ne veut donner le signal des hostilités que lorsque son armée pourra entrer en ligne. Une déclaration précipitée pourrait exposer la Roumanie sans défense aux incursions des Turcs, qui ne manqueraient pas de venir occuper, sur la rive gauche du Danube, des points stratégiques importants.

Pendant que s'achèvent ces derniers préparatifs, il nous arrive de Vienne la nouvelle que des négociations sont engagées pour

aussi de jeunes pâtres dont on ne retrouvait d'autres traces dans les champs que les os broyés et les vêtements en lambeaux. Le soir, nous devions nous embusquer près d'une ferme où la bête avait coutume de venir ; mais auparavant nous décidâmes qu'il nous fallait prendre du repos et que nous nous relèverions à minuit bien frais, bien dispos, pour la chasse au fauve. Nous en avions besoin, d'ailleurs, après la course du jour. Le piqueur Parraben, un homme solide, devait tout préparer et venir frapper à notre porte au moment voulu. Chanel, dont le sommeil était très-lourd, se reposait sur la vigilance de Parraben ; et lorsque Parraben manquait à la consigne, mon ami dormait dix heures d'horloge tout d'un trait. Je me jetai donc sur mon lit, à neuf heures du soir. Dites-moi pourquoi je ne pus dormir ? Le prince ronflait, dans la chambre voisine, d'une façon si bruyante que j'avais envie de démolir la cloison. C'était agaçant. J'entendis successivement sonner dix heures, dix heures et demie et onze heures. Il faisait un clair de lune splendide et j'aurais certainement pu lire mon journal sans le secours d'une lampe, car mes volets n'étaient pas fermés. Je me levai doucement ; j'ouvris la fenêtre, et, m'accoudant sur la balustrade, j'attendis la visite de Parraben. Tout d'un coup, que vois-je ? une masse noire se mouvait dans le parc avec des allures de brigand. Pourtant c'était un quadru-

déterminer le sultan à envoyer un délégué à Kichenoff, traiter directement avec le czar la question du désarmement. C'est une dépêche adressée au *Daily Telegraph* qui l'annonce.

Cette tentative *in extremis* ne nous paraît pas vraisemblable ; après les paroles du czar à Saint-Petersbourg, et la dernière déclaration de lord Derby à la Chambre des lords, il n'y a plus rien à espérer, la guerre est inévitable.

Mais il n'en est peut-être pas de même des négociations en vue de localiser la guerre. Evidemment les puissances intéressées y songent. Réussiront-elles mieux qu'elles n'ont réussi à l'empêcher ? Nous n'en savons rien ; mais nous devons parler des projets qui sont mis en avant.

LOCALISATION DE LA GUERRE.

D'après le correspondant du *Daily-Telegraph* à Vienne, les puissances neutres discuteraient encore la question de l'occupation simultanée de certains points du territoire turc. Ce qui donne une certaine importance à ce projet, c'est qu'on le dit avoir été proposé déjà, au nom de la Russie, par M. Soumarakoff, au mois de décembre dernier, lors de sa mission à Vienne.

Il serait donc question, d'après ce projet, pour l'Angleterre, d'occuper Constantinople, afin de garder la clef des détroits, — pour l'Autriche, d'occuper la Bosnie et l'Herzégovine qui confinent son territoire, — pour l'Italie, de faire une imposante manifestation maritime.

Nous ne savons pas si ce projet, qui met en présence tant de forces militaires de nations différentes, est un bon moyen de localiser la lutte. Nous n'y voyons pour le moment qu'un indice des méfiances que gardent les cabinets les uns vis-à-vis des autres.

Nous avons souhaité ardemment la paix, nous souhaitons ardemment la localisation de la guerre ; mais, dans la situation présente, nous ne saurions regarder, comme un bon moyen d'y arriver, cette occupation simultanée du territoire ottoman. Il est toujours dangereux de mettre en présence tant de forces militaires, tant de puissances aussi profondément divisées par les intérêts, et qui n'adopteraient cette mesure que pour se surveiller entre elles.

LES ARMÉES RUSSE ET TURQUE.

Les détails que fournissent les journaux et les correspondances particulières sur l'organisation des deux armées qui vont se trouver en présence, portent en général le cachet de la partialité. Écoutez par exemple un turcophile : Presque tout est à blâmer dans l'armée russe ; son infanterie se compose d'hommes trop jeunes ; les fusils dont elle est armée appartiennent à huit systèmes différents. Point d'ambulances ni de médecins militaires en nombre suffisant. L'intendance est plus mal organisée qu'elle ne l'était en France en 1870. La cavalerie russe mérite seule quelque éloge.

pède aux oreilles courtes ayant deux charbons allumés en plein museau. La bête s'avançait vers le château. Alors, je vis se détacher du mur un spectre coiffé d'une mitre blanche, lequel marcha sur la bête ; la bête recula. Le spectre marchait toujours : la bête s'élança sur lui et lui saisit le bras. Sans pousser un cri, l'autre tourna le bras et j'entendis, non pas un hurlement, mais une espèce de râle de rage ; puis le spectre retira de la gueule de l'animal un lambeau de quelque chose. La bête s'affaissa ; l'autre se courba, resta un instant ainsi et, se relevant, jeta sur les arbrisseaux de longues guenilles. Ceci fait, il se rapprocha de la muraille et ouvrit la porte du vestibule...

Delphin se moucha à cet endroit de son récit.
— Oh ! monsieur, dites-nous vite, monsieur ! des guenilles, monsieur ! interrompit l'ex-colonel.
— Ah ! soupira le chevalier.
— Je ne connaissais pas celle-là, dit Tampon.
— Corbleu ! la suite, monsieur des Craques... la suite !
— Eh bien, baron, qu'auriez-vous fait à ma place ?
— Je ne sais pas ; car il faut être là pour savoir ce qu'on fera ; mais dites-nous donc, morbleu ! ce que vous fîtes ?
— Ce que fîtes ? Eh ! j'allai à la chasse...
— Comprends pas ! interrompit l'ami Tampon.
— Tu vas voir, Joseph-Jacques Joly de Tampon

Les Turcs ne sont pas jugés avec plus d'impartialité, ils sont sobres, courageux et se battent bien derrière des remparts ; mais leurs officiers ne possèdent aucune des connaissances nécessaires aujourd'hui pour empêcher une troupe d'être écrasée par le feu des armes à tir rapide. Ils ont de bons canons Krupp, mais leurs artilleurs ne savent point s'en servir.

Les Turcs ont sur les Russes une supériorité incontestable, celle de leur flotte. Mais la cavalerie moscovite, pour emprunter le langage d'un de ses généraux, « est pour la Russie ce que la marine est pour l'Angleterre. » Lancée sur la route de Constantinople, cette cavalerie, la plus nombreuse, la mieux montée, la mieux exercée de l'Europe, est capable de se signaler par des *raid* aussi extraordinaires que ceux des Américains pendant la guerre de sécession.

Chronique générale.

À l'intérieur, l'événement du jour, c'est la condamnation de M. Paul de Cassagnac en cour d'assises. Samedi, le jury de la Seine l'a déclaré coupable d'excitation à la haine et au mépris du gouvernement de la République pour articles parus dans le *Pays*, et la cour l'a condamné à deux mois d'emprisonnement et deux mille francs d'amende. — M. Jules Simon doit être bien content ; mais que deviennent ses belles théories sur la liberté absolue de la presse et des écrivains ?

Roses, elles ont vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

M. le duc Decazes a reçu hier la circulaire Gortschakoff. Le point saillant de cette pièce diplomatique est que la Russie y affirme publiquement et solennellement son intention bien arrêtée contre toute idée de conquête.

Hier, la Bourse de Paris a baissé d'un franc.

De Rome on télégraphie que le gouvernement italien vient d'appeler deux classes sous les drapeaux.

Une surveillance très-active a lieu en ce moment sur toute notre ligne des frontières pour empêcher l'introduction d'armes et de munitions de guerre que l'on a déjà tenté d'y faire entrer par différents moyens.

La commission du budget se réunit aujourd'hui. M. Gambetta, qui a eu de longs entretiens avec MM. J. Simon et Léon Say, doit s'efforcer d'empêcher certaines discussions relatives à la suppression de crédits demandés par le gouvernement. M. Gambetta veut éviter tout conflit entre la Cham-

de Saba ; écoutez, chevalier, et vous aussi, colonel. Le colonel tenait, de ses deux mains crispées, les bras de son fauteuil.

Le chevalier ouvrait la bouche, mais n'avait pas de voix.

Le baron tordait sa moustache et Tampon cli-gnait de l'œil en souriant.

(A suivre.) BIREMONT DE LAQUELLE.

Une compagnie d'infanterie passait, clairs en tête, et par une pluie battante.

En voyant les soldats ruisselants d'eau, une dame suspendue au bras de son mari, sous un vaste parapluie, s'écria avec compassion :

— Mon Dieu ! pourquoi fait-on ainsi mouiller ces braves soldats ?

— C'est, répondit le mari avec majesté, pour que l'armée soit mieux trempée.

À la police correctionnelle :

— Témoin, lève la main droite.

Le témoin fait volte-face, tourne le dos au tribunal et lève la main gauche.

— Que faites-vous donc ? lui dit l'huissier.

— Dame ! puisque je suis manchot.

bre et le Sénat dans les circonstances particulières.

La pétition des catholiques appelant l'attention des pouvoirs publics sur la situation qui serait faite au Souverain-Pontife par le gouvernement italien, d'après l'allocution prononcée par Pie IX, est adressée tout récemment au Maréchal-Président, au Sénat et à la Chambre.

Les feuilles spécialement religieuses et d'opinion sur la marche à suivre. L'Union catholique conseille aux pétitionnaires de renoncer à envoyer leur adresse au Sénat et à la Chambre. Elle n'est pas d'avis que ce document devienne l'occasion de discussions de nature dangereuses et qui se termineraient nécessairement par un vote défavorable. L'*Univers* pense, au contraire, que rien ne doit détourner les catholiques de leur militance dans laquelle quelques-uns d'entre eux sont entrés avec plus d'impétuosité que ne le conseille la prudence.

Ce journal insiste pour que le pétitionnement continue sur la plus large échelle possible et que la pétition des catholiques envoyée à la Chambre et au Sénat soit discutée qu'au Maréchal-Président. Il appelle la discussion sur elle.

Le conseil municipal de Colmar, invité à voter un crédit pour la réception de l'empereur d'Allemagne qui, dans son voyage en Alsace, devait visiter Colmar, s'est réuni à l'unanimité, à voter les fonds demandés.

Etranger.

LES ARRIÈRE-PENSÉES DE L'ITALIE.

Le gouvernement autrichien s'est très-préoccupé des tendances annexionnistes de l'Italie qui percent çà et là dans certains documents du *Livre vert* italien. Déjà le *Times*, de Londres, avait vivement attaqué la politique du cabinet italien l'accusant de vouloir profiter d'une occupation en Orient pour réclamer une augmentation de territoire. Or il est arrivé aujourd'hui que l'ambassadeur d'Autriche adressé à M. Melegari, de la part du gouvernement, les plaintes les plus vives sur cette attitude de l'Italie.

C'est à la suite de ces plaintes que les journaux autrichiens s'efforcent de justifier la conduite de l'Autriche et essayer de prouver que jamais son gouvernement n'a songé à profiter des complications pour s'annexer le Tyrol, la Dalmatie. Mais les faits parlent plus haut que toutes les excuses. Ainsi nous l'avons vu avant-hier dans la *Capitale* : « Pour cette guerre a un spécial intérêt, parce qu'elle si le bon sens de nos ministres et le bon sens de l'Italie nous assistent, elle nous donne le moyen de compléter l'unité tant désirée de notre pays. » En outre, il y a trois jours, a eu lieu au cimetière une démonstration qui a vivement irrité l'ambassadeur autrichien, à propos de l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire d'un soi-disant triote triestin. Une députation triestine était présente.

De plus, dans les discours qu'ils ont prononcés, les différents orateurs ont insisté sur le fait de relever que Trieste appartient à l'Italie et que l'heure de sa délivrance est proche. Tout cela n'est pas fait pour rapprocher les liens déjà si relâchés qui unissent l'Italie et l'Autriche, et nous savons que la bonne source que le baron Haymerle a perdue de temps à communiquer au gouvernement de Vienne les articles de journaux et les discours prononcés l'autre jour au cimetière. La position de l'Italie est donc telle que, comme on le voit, d'être riante et agréable. Du reste, si jamais un gouvernement italien conçoit l'idée d'intervenir en Italie, il lui sera de prendre le *Livre vert* et d'en déduire les principaux documents. Il n'y aura qu'à changer que peu de mots pour peindre dans le vrai jour la situation de la Péninsule italienne, remplaçant le mot turc par le mot italien, on trouvera toute faite la description d'un mauvais gouvernement piémontais.

Chronique Locale et de l'Occident.

Dans le dernier mouvement, ancien M. Charles-Georges Persac, ancien

trai, a été nommé juge au tribunal de Marmers (Sarthe).

Théâtre de Saumur. — Très-prochainement, une troupe d'artistes parisiens donnera sur notre scène une seule représentation du grand succès actuel du théâtre du Gymnase: **BÉBÉ**, comédie en 3 actes, de MM. de Nojace et Hennequin. Les principaux rôles seront joués par M. Aurèle, des Variétés, M. A. Drège, du Gymnase, M. Saint-Omer, du Vaudeville, et M. Libert, de l'Ambigu. Le spectacle commencera par *Mon mari est à Versailles*, comédie nouvelle en 4 acte.

Un musicien du 50^e de ligne en garnison à Périgueux, le nommé Auguste Mechin, âgé de 24 ans, manquait à l'appel depuis le 2 avril. Il a été trouvé, la semaine dernière, 2 avril, dans le canal de Sainte-Claire, à Périgueux. D'après les constatations médicales, la mort est le résultat d'un accident. Auguste Mechin était de Vivy, près Saumur.

Avis aux réservistes. — Le nommé L..., réserviste de la classe de 1869, avait son domicile légal au Pouliguen, mais il a quitté cette résidence sans faire la déclaration prescrite par la loi du recrutement.

Lorsque les réservistes de cette classe furent appelés à l'activité en 1876, un ordre de route fut notifié à la mère de L...; mais celle-ci déclara que son fils n'était plus au Pouliguen et qu'il devait se trouver à Angers. L'ordre de route fut renvoyé à Angers; mais là on apprit que L... avait quitté cette ville sans donner son adresse.

Le conseil de guerre de Tours a condamné L... à un mois de prison pour insoumission.

Vaudelnay-Rillé. — La semaine dernière, un malfaiteur s'est introduit par escalade chez M. Pierre Boudier, propriétaire au Vaudelnay, canton de Montreuil-Bellay, et s'est emparé d'une somme de 450 fr.

Nous disions hier que des vols avaient été commis dans les églises de Doué-la-Fontaine et du Vaudelnay. A Doué, le tronc de l'église a été brisé, et une vingtaine de francs ont été dérobés. Au Vaudelnay, également, le tronc de l'église a été fracturé et on a volé ce qu'il contenait. On suppose que ce dernier vol a pour auteurs une famille de salimbanques de passage dans la localité.

Cholet. — Voici une petite histoire bien simple, mais bien vraie, qui s'est passée, il y a six jours, sur le boulevard Gustave-Richard, à Cholet.

La sentinelle du colonel du 135^e de ligne parcourait à pas lents l'espace compris entre la guérite et l'extrémité du square, lorsque vint à passer un petit garçon, proprement vêtu, mais pauvrement vêtu, et portant un pot rempli de lait. Le militaire, beau jeune homme, avait une de ces douces et sympathiques physionomies qui sont le reflet des bonnes âmes; l'enfant s'arrêta devant lui, sans mot dire, l'examina longtemps avec attention, et au moment où il se remettait en marche, sans perdre de vue le soldat, il fit un faux pas, trébucha, tomba à la renverse et se releva rapidement; mais, dans sa chute, il avait brisé son pot, et le lait ruisselait sur le trottoir.

De grosses larmes jaillirent des yeux de l'enfant à la vue de ce désastre. « Je n'ose-rais jamais rentrer chez moi ! » murmura-t-il, désespéré.

Le militaire mit l'arme au pied, prit son porte-monnaie, en sortit quelques sous — tout ce qu'il possédait — et les mettant dans la main du pauvre petit : « Tiens, lui dit-il, console-toi; tu ne seras pas grondé : voilà de quoi acheter un autre pot et du lait. »

L'enfant, attendri, souriant et pleurant à la fois, remercia son bienfaiteur, et regagna la maison paternelle.

Le lendemain, le colonel du 135^e, instruit de cette action, en faisait mention au rapport.

(Intérêt public.)

Au dire du *Bien public*, M. Bousquet-Feltz, sous-préfet de La Flèche, nommé à Orange, aurait écrit à M. le ministre de l'intérieur qu'il n'acceptait pas son nouveau poste.

Le Mans. — La ville du Mans possède un conseil municipal et une administration municipale qui la rendront célèbre.

Son conseil est composé « de la fine fleur de la gent démocratique, » dit le *Journal du Mans*, et son administration compte parmi ses membres, outre M. Rubillard, maire, le

fameux M. Gasnier, adjoint, trésorier central de la caisse d'épargne, grosse caisse de la musique municipale, etc., etc.

On conçoit qu'avec de pareils éléments, il soit difficile de faire accepter à ce conseil rien qui puisse être utile aux intérêts religieux de la ville, quand bien même la justice lui en ferait un devoir strict. Lorsqu'il s'agit du clergé surtout, ou des écoles congréganistes, ces élus du suffrage universel, dont quelques-uns, comme M. Gasnier, n'ont pas honte de cumuler les fonctions les plus inconciliables, deviennent d'une parcimonie rare.

C'est ce qui vient d'arriver pour un prêtre de la paroisse de Notre-Dame-du-Pré, qui exerce gratuitement et avec le plus grand zèle les fonctions de quatrième vicaire, en même temps qu'il est aumônier du cercle catholique d'ouvriers, poste qu'il remplit par dévouement et qui n'est pas rétribué.

Le conseil municipal, mis en demeure d'allouer à cet humble prêtre un modeste traitement de 500 fr., en sa qualité de quatrième vicaire de la paroisse de N.-D.-du-Pré, s'y est refusé par 13 voix contre 5, sous le prétexte qu'il y avait cumulé, et qu'on ne pouvait être à la fois vicaire et aumônier, quand même ces deux fonctions seraient gratuites.

On a bien objecté que M. Rubillard, député et maire, recevait une indemnité comme député d'abord, et une autre indemnité de 4,000 francs comme maire (frais de représentation), et qu'il y avait là un cumul autrement caractérisé que celui du pauvre vicaire sans traitement. Ces messieurs n'ont rien voulu entendre.

M. Rubillard d'abord, le fameux M. Gasnier — un cumulard *di primo cartello*, celui-là — et onze autres conseillers ont voté comme un seul homme contre le crédit demandé.

Voilà de quelle singulière façon les municipaux du Mans entendent et pratiquent la justice!

Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 22 avril 1877.

Versements de 85 déposants (14 nouveaux), 14,847 fr. » c.

Remboursements, 5,706 fr. 16 c.

Faits divers.

Un des plus célèbres *toradors* de l'Espagne, Frascuelo, vient d'être grièvement blessé dans une course de taureaux qui a eu lieu il y a huit jours à Madrid.

Un taureau ayant démonté un *picador*, et cet homme se trouvant en danger, deux *espadas*, Hermsillo et Frascuelo, se précipitèrent au-devant de l'animal avec deux *capas* rouges, afin de détourner son attention et de l'attirer de leur côté pendant qu'on relèverait le *picador*. Malheureusement les deux *espadas* arrivèrent chacun d'un côté différent sans se voir et se heurtèrent. Un moment d'incertitude s'ensuivit et donna au taureau le temps de les atteindre.

Hermsillo put s'esquiver, mais Frascuelo fut rejoint par la bête furieuse au moment où il allait franchir la barrière.

Le taureau lui porta dans le dos deux terribles coups de corne, dont l'un pénétra à une profondeur de 7 pouces. La blessure du malheureux *torador* est extrêmement grave, et on ignore s'il sera possible de le sauver.

Le roi Alphonse XII a fait prendre de ses nouvelles à plusieurs reprises. On cite, parmi les personnes qui se sont fait inscrire chez lui : le gouverneur civil de Madrid, le duc de Veragnas, le général Cordoba, l'ex-maréchal Bazaine, etc. Dès lundi soir, la liste des visiteurs s'élevait à plus de 800 noms.

On assure que plusieurs députés ont l'intention d'appuyer, lors de l'ouverture des Cortès, la proposition tendant à supprimer les courses de taureaux dans toute la péninsule.

De toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, la plus commune, la plus désespérante pour les familles, celle qui chaque jour occasionne la plus grande mortalité, c'est assurément la phthisie pulmonaire.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules. Les capsules de goudron de Guyot sont devenues un remède popu-

laire dans ce genre de maladies. La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas. Le bien-être se fait sentir rapidement.

Pour éviter de nombreuses imitations, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon.

Dépôt à Saumur, pharmacies Besson, Perdriau, et dans la plupart des pharmacies.

Dernières Nouvelles.

C'est aujourd'hui que l'empereur de Russie passe à Kichenoff sa grande revue.

Après que l'empereur aura parcouru le front de bataille des troupes, il sera donné lecture de sa proclamation à l'armée.

Constantinople, 23 avril.

M. de Nelidoff, chargé d'affaires russe, et tout le personnel de l'ambassade et du consulat russe sont partis aujourd'hui pour Odessa sur le yacht *Hercule*.

On peut donc considérer la rupture des relations entre la Russie et la Turquie comme un fait accompli.

On assure que le sultan a l'intention de prendre le commandement de l'armée du Danube.

Ce sont des soldats qui ont attaqué le consul de Russie à Kars.

Le consul s'est barricadé chez lui. Il a riposté par des coups de fusil, tuant et blessant plusieurs des agresseurs.

Le consul de Russie à Erzeroum est parti à Kars pour faire une enquête.

Paris, 24 avril, 9 h., matin.

Le czar, dans sa proclamation à ses troupes, dit : Je vous bénis avant que vous ne poursuiviez votre marche en avant.

Maintenez la gloire de chaque régiment, et, lorsque vous rencontrerez l'ennemi, soyez toujours braves.

Pour les articles non signés : P. GODET.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE.

Nous venons de traverser une semaine féconde en émotions. Pendant les premiers jours, une véritable panique régnait à la Bourse; il semblait qu'on dut jeter, au plus tôt, par dessus bord, les meilleures valeurs, comme on lance les marchandises à la mer pendant une tempête. Le monde des affaires, surpris au milieu d'une campagne de hausse, témérairement entreprise, avait complètement perdu la tête. Le plus grand nombre, par intérêt ou par espérance, avait cherché à accrédiéter un concert de paix en Europe; au milieu de cette quiétude réelle ou affectée s'est tout à coup fait entendre la note discordante de la guerre. Ça été un sautoir qui peut généraliser : en quelques jours, il y a eu baisse de 5 fr. sur le 5 0/0 et de 6 fr. sur le 3 0/0, de près de 9 fr. sur le 5 0/0 italien; les valeurs les mieux classées, telles que les actions des grandes Compagnies des chemins de fer français, de la Banque de France et des bonnes valeurs industrielles, en un mot, tout ce qui est représenté par des titres a subi un véritable effondrement. Certains fonds d'Etat étrangers étaient à peu près invendables.

Quelle a été la cause de cet énorme mouvement de baisse? Nous n'avons pas besoin de l'expliquer longuement à nos lecteurs; il y a plusieurs mois déjà que nous avons commencé à leur signaler l'écueil contre lequel est venu se briser la spéculation.

L'engouement du public à placer son argent en reports ou à le déposer dans les caisses des établissements de crédit ou à l'employer en rentes, en vue de pouvoir constamment en avoir la disposition, constituait un danger que nous avons maintes fois signalé à cette place. Nos avertissements ont été entendus de bon nombre de nos lecteurs, on peut maintenant juger combien ils étaient fondés. L'argent déposé par le public dans les caisses des établissements de crédit ne pouvait y être laissé inactif; la stagnation des affaires rendait le papier commercial fort rare, les emprunteurs étrangers à gros intérêts avaient perdu tout crédit.

Les sociétés de crédit ont donc été amenées à employer la plus grande partie de leurs fonds en achat de rentes françaises; les petits spéculateurs voyant la haute Banque à la hausse sur la rente, se sont empressés de se mettre à sa suite; l'épargne elle-même a cédé à l'entraînement; une surélévation injustifiable des cours de nos rentes en a été la conséquence; le 5 0/0 a été poussé au-dessus de 108, il a même touché 109.

Les derniers venus dans ce mouvement désordonné ont payé cher leur imprudence. La spéculation qui n'avait gardé aucune mesure lorsqu'elle poussait les cours au-delà de toute raison, a montré une exagération analogue lorsque les événements sont venus la contraindre à faire volte-face. Le cours de 108 était trop élevé, mais certainement pas de cinq unités. Il y a pour nos rentes, en présence de la situation créée au monde des affaires par la guerre turco-russe, un cours normal auquel elles ne doivent pas tarder à s'établir.

Les actions des institutions de crédit ont ici un marché moins agité que celui de nos rentes. Il n'existait plus, depuis longtemps, sur ces titres, d'engagements à la hausse un peu importants. Tout le monde savait que leurs dividendes se ressentiraient de la déconfiture de leurs clients ordinaires, les Etats étrangers emprunteurs à gros intérêts.

Le dernier bilan de la Banque de France constate une reprise de 28 millions dans le chiffre du portefeuille; cet accroissement de la matière es-

comptable n'est évidemment pas dû exclusivement à l'abaissement à 2 0/0 du prix de l'argent, puis-que le bon papier de commerce se négocie encore à un taux sensiblement inférieur à 2 0/0.

Les dividendes des sociétés de crédit sont maintenant à peu près tous connus. On sait que la Banque de Paris distribuera 30 fr., c'est-à-dire 5 fr. de plus qu'on ne l'avait supposé; que le Crédit foncier d'Autriche, dont le comité français est composé, pour la plus forte part, d'administrateurs du Crédit foncier de France, continuera à être coté jouissance de juillet 1873. Il ne reste plus à connaître que le dividende du Crédit foncier de France et celui du Crédit lyonnais. On regarde comme certain que le premier ne fera aucune répartition en juillet.

Les actions des grandes Compagnies de chemins de fer français ont suivi nos fonds publics dans leurs fluctuations. Les recettes de la dernière semaine sont peu satisfaisantes; mais, dans des moments troublés comme celui où nous nous trouvons, ce n'est pas la lecture du tableau des recettes qui décide à l'achat ou à la vente.

Les actions du Gaz parisien, du Canal de Suez, et les Omnibus de Paris ont payé un large tribut à la baisse. Nous avons, à diverses reprises, insisté sur l'exagération du taux de capitalisation de ces valeurs. Elles sont excellentes, mais on avait trop longuement escompté leur avenir.

(Correspondance universelle.)

Marché de Saumur du 21 avril.

Froment (l'h.) 77	22 50	Huile chene.	50	—
2 ^e qualité.	74	Huile de lin.	50	—
Seigle	75	Graine tréfle	50	—
Orge	65	— luzerne	50	—
Avoine h. bar.	50	Foin (dr. c.)	780	70
Fèves	75	Luzerne	780	65
Pois blancs . .	80	Paille	780	43
— rouges . . .	80	Amandes . .	50	—
Graine de lin.	70	Cire jaune.	50	250
Farine, culas.	156	Chanvres 1 ^{er}	—	—
Colza	65	— qualité (52k.500)	—	—
Chenevis . . .	50	1 ^{er}	—	—
Huile de noix.	50	2 ^e	—	—

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1875.	1 ^{er} qualité	» à 73
Id. 1875.	2 ^e id.	» à 55
Id. 1876.	1 ^{er} id.	150 à 200
Id. 1876.	2 ^e id.	» à 75
Ordin., envir. de Saumur 1875.	1 ^{er} id.	» à 50
Id. 1875.	2 ^e id.	» à 65
Id. 1876.	1 ^{er} id.	» à 55
Id. 1876.	2 ^e id.	» à 45
Saint-Léger et environs 1875.	1 ^{er} id.	» à 48
Id. 1875.	2 ^e id.	» à 45
Id. 1876.	1 ^{er} id.	60 à 65
Id. 1876.	2 ^e id.	» à 55
Le Puy-N.-D. et environs 1875.	1 ^{er} id.	» à 40
Id. 1875.	2 ^e id.	» à 37
Id. 1876.	1 ^{er} id.	50 à 52
Id. 1876.	2 ^e id.	» à 48
La Vienne, 1875.	1 ^{er} id.	» à 35
Id. 1876.	2 ^e id.	» à 45

ROUGES (2 hect. 20).

Souzy et environs, 1875	1 ^{er} qualité	» à 115
Id. 1876	2 ^e id.	» à 115
Champigny, 1875	1 ^{er} qualité	» à 115
Id. 1876	2 ^e id.	» à 200
Id. 1876	1 ^{er} id.	» à 130
Varrains, 1875	1 ^{er} id.	» à 115
Varrains, 1876	2 ^e id.	» à 115
Bourgueil, 1875	1 ^{er} qualité	» à 140
Id. 1876	2 ^e id.	» à 120
Restigné 1875	1 ^{er} id.	» à 115
Id. 1876	2 ^e id.	» à 115
Chinon, 1875	1 ^{er} id.	» à 115
Id. 1876	2 ^e id.	» à 115
Id. 1876	1 ^{er} id.	» à 110
Id.	2 ^e id.	» à 110

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

Rob Boyveau-Lafecteur. — Sirop végétal dépuratif. (Voir aux annonces.)

Injection Brou et Capsules Ricord (Voir aux annonces.)

UNE AFFAIRE D'OR!!
LISEZ!!!

BELLES ET BONNES
MONTRES
AVEC GILÉTIÈRE ÉLÉGANTE
expédiées franco.

APERÇU DES PRIX :

MONTRE argent, boussole, secondes.	24 fr.
MONTRE argent, cylindre rubis.	20 fr.
MONTRE glace plate, cylindre rubis.	17 fr.
MONTRE sonnant les heures, 1 ^{er} choix.	25 fr.
MONTRE marchant très-bien.	10 fr.
MONTRE qualité inférieure.	7 fr.

GILÉTIÈRES EN TOUS GENRES
DE 2 A 13 FRANCS LA DOUZAINE
On demande des déposants et des courtiers.
ENVOI D'ÉCHANTILLONS.
S'adresser à M. COSTE, entrepositaire général, à Taulignan (Drôme).

P. GODET, propriétaire-gérant.

A LA VILLE DE TOUL

Rue du Puits-Neuf, n° 21.

SAUMUR

Rue du Puits-Neuf, n° 21.

BRODERIE ET LINGERIE

AVIS AUX DAMES

Le Propriétaire des grands magasins : A LA VILLE DE TOUL, situés rue Saint-Laud, n° 37, et rue Leneveu, ancien magasin Baillif, à Angers, a l'honneur d'informer les Dames qu'il vient de faire des achats considérables dans les premières Fabriques des Vosges, Nancy, Toul, Epinal, etc., et qu'il veut faire bénéficier les Dames de Saumur.

Le grand choix, le bon goût et la variété des dessins, ajoutés à des prix fabuleux de bon marché, dont il donne un aperçu ci-dessous, lui fait espérer une vogue sans précédent, comme dans ses magasins d'Angers.

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Bandes brodées, festons avec œillets, 4 m. 20 longueur, pour.....	» 95
Plus de 200 douzaines mouchoirs brodés, écussons avec initiales, à.....	» 45
Plus de 2,000 bandes brodées, blanches et écruées, la bande, par 4 m. 20, de 4,25 à 60 f.	2,45 à 90 f.
Plus de 3,000 jupons riches, de.....	4 45
Grand choix de camisoles pour femmes, depuis.....	4 45
Pantalons pour femmes, depuis.....	2 95
Dessus d'édredons, guipure, depuis.....	2 45
2,000 belles parures, depuis.....	» 95
4,000 cols toile, deux piqûres, au prix incroyable de.....	» 60
Cols, formes nouvelles, depuis.....	» 60

Plus de 2,000 bonnets en tous genres, pour femmes, depuis.....
Chemises écruées, pour femmes, à.....
Chemises de jour et de nuit, brodées, en tous genres.
Grand choix de guipures, mousselines brodées et brochées.

NOTA. — Changement d'installation et agrandissement des magasins pour faciliter les Dames dans leurs choix.

AVIS

Tout le gros linge acheté, qui aurait cessé de plaire, sera changé dans la même journée et pour les mêmes articles; tous les articles apprêtés ne seront pas repris.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

ADJUDICATION

En l'étude de M^e CLOUARD, Le dimanche 13 mai 1877, à midi.

DE MAISON ET JARDIN

A Saumur, rues des Boires et de l'Hospice,

Dépendant de la succession de M^{me} veuve Belot. (214)

Etude de M^e ROBINEAU, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE, LA PROPRIÉTÉ DU SAULE-VERT

Située commune de Villebermier, appartenant à M. Considérant,

Comprenant :

Réserve de maître, bâtiments d'exploitation, terres labourables plantées de rangées de vignes et d'arbres fruitiers, contenant environ 2 hectares 20 ares.

Toutes facilités de paiement. S'adresser, soit au propriétaire, soit à M^e ROBINEAU, notaire. (210)

SCIERIE MÉCANIQUE

DE PAS-DE-JEU (Deux-Sèvres).

Bâtiments d'exploitation, d'habitation, servitudes, 3 hectares de terrain joignant la gare, matériel complet, scies circulaires et à rubans, machine à vapeur, chevaux, voitures, charrettes, diables, etc.

Mise à prix : 30,000 fr.

Adjudication, 26 avril, sur les lieux, par M^e GUIBERT, notaire à Oiron. (174)

MAISON

A VENDRE OU A LOUER PRÉSENTEMENT,

Avec jardin, cour, remise, Rue d'Orléans, n° 85.

S'adresser à M. BARDOU, au Pont-Fouchard. (197)

A AFFERMER

DE SUITE

Soixante-six ares environ de guériers, joignant la levée du carrousel de l'École de cavalerie.

S'adresser à M. MAUBERT, expert, rue du Petit-Mail, 11. (208)

A LOUER

JOLI CHALET

AVEC JARDIN EN TERRASSE

Caveaux dans le roc, nombreuses servitudes,

Situé à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sur le bord du Thouet.

S'adresser au bureau de la maison ACKERMAN-LAURANCE ou sur les lieux.

A VENDRE

BOUTEILLES VIDES

Champenoises renforcées,

20 francs le cent.

S'adresser aux caves de M. ACKERMAN-LAURANCE, à Saint-Florent.

ROB

BOYVEAU-LAFFECTEUR

Médication Dépurative

Les Dépuratifs sont des médicaments qui ont la propriété d'enlever à la masse des humeurs, les principes qui en altèrent la pureté, et de les porter au dehors par quelques-uns des émonctoires naturels. Par l'administration des Dépuratifs on cherche à imiter la nature, c'est-à-dire à favoriser la tendance qu'elle montre souvent de la manière la plus évidente, à se débarrasser des produits d'un principe morbide quelconque.

La liste des médicaments dépuratifs est considérable, mais parmi ces derniers le Rob Boyveau-Laffecteur a toujours été placé au premier rang, tant à cause de son efficacité constatée depuis un siècle (1778), que par sa composition exclusive-ment végétale.

Ce Sirop, agréable au goût, facilement supporté par les estomacs délicats, remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop antiscorbutique, les essences de salsepareille et les préparations à base d'iode de potassium ou de mercure.

Approuvé par l'ancienne Société royale de Médecine, admis dans les hôpitaux de la Marine française dès 1788, approuvé en 1850 en Belgique pour le service sanitaire de l'armée belge, il a été en dernier lieu autorisé dans tout l'empire de Russie.

Le Rob Boyveau-Laffecteur est utile contre les affections de la peau, le rachitisme, les maladies dartreuses, scrofuleuses, et toutes celles qui sont liées à un vice du sang héréditaire ou acquis.

Comme dépuratif puissant, il complète les traitements commencés aux eaux minérales, détruit les accidents occasionnés par le mercure, et aide la nature à s'en débarrasser ainsi que de l'iode quand on en a trop pris.

Dépôt général du Rob Boyveau-Laffecteur, à Paris, rue Richer, 12.

Dans toutes les Pharmacies.

A VENDRE

UN BON CHIEN D'ARRÊT, bien dressé, âgé de trois ans. S'adresser à M. GIRAULT, boulanger, rue Nationale. (195)

RIELLANT

DENTISTE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

VÉRITABLES CAPSULES

RICORD

FAVROT

Ces Capsules possèdent les propriétés toniques du Goudron jointes à l'action anti-blennorrhagique du Copahu. Elles ne fatiguent pas l'estomac et ne provoquent ni diarrhée ni nausées; elles constituent le médicament par excellence dans le traitement des maladies contagieuses des deux sexes, écoulements anciens ou récents, des catarrhes de la vessie et de l'incontinence d'urine. — Prix : 5 fr.

CHLOROSE, ANÉMIE

PILULES ET SIROP FAVROT

au pyrophosphate de fer et de manganèse

CE SEL NE CONSTIPE PAS Solubilité complète. — Assimilation facile. — Saveur agréable. — Pas de constipation ni d'action sur les dents. — Il contient les éléments principaux du sang et des os. — Son action est héroïque chez les enfants débiles, les convalescents, dans le traitement de l'anémie, de la chlorose, de l'aménorrhée et de la leucorrhée. — Se vend sous forme de Sirop et de Pilules. — Prix : 3 fr.

CONSTIPATION ET MIGRAINE

PILULES DU D^r BONTIUS

Perfectionnées par FAVROT

Purgatif sûr, inoffensif, évacuant la bile et les glaires sans constipation ultérieure; très-utile contre les affections résultant d'un état humoral du sang, les congestions cérébrales, etc.; augmentant l'appétit et régularisant les fonctions intestinales. — Prix : 2 fr.

Dépôt général: pharmacie FAVROT, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies.

INJECTION BROU

Hygiénique, infaillible et préservative. Guérison prompte et sûre des écoulements récents ou chroniques et ayant résisté à toute autre médication. Guérit seule et sans rien y adjoindre; le bain préalable est le seul antiphlogistique employé.

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies de l'univers et à Paris, chez Jules Ferré, pharmacien, 102, rue Richelieu, succ^r de M. Brou.

PHARMACIE PASQUIER 20, rue du Marché-Noir, SAUMUR.

A. CLOSIER

SUCCESSEUR,

Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris.

Guérison prompte et radicale des

engelures par le baume aromatique.

Grand assortiment de bandages, nœuds, de bas en tissu élastique, varices, de ceintures abdominales, tant des premières fabriques de France.

Prix très-modérés.

Dépôt de toutes les spécialités

dicales.

Entrepôt de toutes les eaux

minérales naturelles françaises et

étrangères.

LAGALL

DENTISTE A SAUMUR

Quai de Limoges, 70,

Elève de M. Victor LANGERON,

CHIRURGIEN-DENTISTE A BORDEAUX,

Reçu par la Faculté de Médecine de Montpellier.

SOINS DE BOUCHE EXCEPTIONNELS EN TOUS GENRES

EXTRACTION DES DENTS

Prothèse dentaire et Redressement des Dents aux Enfants.

M. LAGALL est constamment chez lui et se rend à domicile.

Le cabinet est ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir, quai de Limoges, 70, à Saumur.

FABRIQUE DE TREILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT

9, rue Saint-Nicolas, à Saumur.

Volières, Poulailiers, Faisanderies, Espaliers, Tambours à poissons, haies pour jardins, Entourages de tombes, Grillages pour vitraux et Cribles.

DÉLICIEUX APÉRITIF ALGÉRIEN

Tonique et Hygiénique Supérieur à tous Bitters connus 1^{re} médailles à toutes les Expositions OR à PARIS, PROGRES à VIENNE DANS TOUS LES CAPES Entrepôt général de la France et l'Exportation BOULEVARD NATIONAL, 26 & 28, MARSILLE

AMER PICON

BENZINE COLLAS

MEILLEUR DISSOLVANT DES CORPS GRAS

Pour le Nettoyage des étoffes, des Rubans et des Gants

de Peau.

BREVET D'INVENTION. — MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES.

Pour éviter les Contrefaçons ou Imitations

EXIGER LA BANDE VERTE DÉPOSÉE

COMME MARQUE DE FABRIQUE, ET L'ADRESSE DE LA PHARMACIE

C. COLLAS, 8, rue Dauphine, PARIS.

Se vend chez les Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Parfumeurs.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le

18

LE MAIRE,

Certifié par l'imprimeur soussigné.